

VARIETES

JOSÉPHINE BAKER A L'OLYMPIA

Joséphine Baker a fait une éblouissante rentrée au music-hall. Toute seule sur la vaste scène de l'Olympia, elle parvient, d'un courir, d'une envolée de jupes, d'un frétillement de la hanche, à évoquer les fastes de la revue à grand spectacle avec ses marches de tradition et ses girls en tralala.

« Changement de décor », annonce-t-elle entre deux chansons avant de s'esquiver pour réapparaître aussitôt dans un nuage de volants, un fourreau de soie noire, une corolla de japons.

Et le public, soigneusement travaillé, sollicité, pris à partie, conquis enfin, applaudit avec chaleur celle qui animait jadis, longue liane à la voix chaude et roucoulée, les inoubliables « shows » du Casino de Paris.

Au même programme, le regard malicieux dissimulé derrière des verres dignes de savant Cosinus, Léo Ferré distille avec infiniment d'esprit les couplets encanailés dont il a le secret.

Myr et Myroska ont mis au point un étonnant numéro de transmission de pensées. Mystère ou truquage ? Quelle qu'en puisse être l'explication, cette performance laisse rêveur.

Transfuges du cabaret, les Faux Frères proposent et imposent à l'habitué du promenoir une ronde des poètes, qui va d'Arthur Rimbaud à Raymond Asso. Voilà un joli tour de force. — C. S.